



LE TRICORNE

Ballet de Manuel de Falla

Mardi 23, jeudi 25 et vendredi 26 septembre
à 10 h et à 15 h

BALLET DE L'OPERA DE NICE

Maître de ballet
Eleonora Gori

Assistante du ballet
Karin Bouvron

Professeur-régisseur
Jean-Michel Bouvron

Pianiste du ballet
Serghei baranovskii

Décors
et costumes
Caroline Constantin

Julia Bailet
Anaïs Bassot
Stéphanie Barré
Paula di Castro
Julie Loria
Christine Nonelli
Magali Journe
Aldriana Vargas
Laure Zanchi

Antonino Ceresia
Stéphane Ferrand
Joffray Gonzales
Andrès Heras Frutos
Hervé Ilari
Pietro Lattanzio
José Ramirez del Toro
César Rubio Sancho
Jamaal le Var Phinazee

Les ballets russes

La célèbre compagnie des Ballets russes a été créée en 1907 par Serge de Diaghilev avec les meilleurs éléments du Théâtre Mariinsky de Saint Pétersbourg.

Dès 1909, cette compagnie part en tournée internationale et en 1911, coupe les ponts avec le Ballet de Saint Petersburg. Les Ballets russes deviennent une troupe privée et indépendante qui se fixe à Monte-Carlo, Paris et Londres.

L'histoire des Ballets russes, inséparable de celle de leur créateur et mécène Serge de Diaghilev, a entraîné dans son sillage tous les arts : musique, peinture et arts plastiques.

La grande révélation du début du XXe siècle reste, à l'évidence, le *Sacre du printemps* chorégraphié sur une musique d'Igor Stravinsky.

En 1914, Diaghilev crée à Paris *Le Coq d'or* d'après un opéra de Rimsky-Korsakov ; le cubisme s'installe pour la première fois dans un décor explosant de couleurs, inspiré du folklore russe.

Puis la guerre éclate et disperse la troupe des Ballets.

A part *Le Sacre du printemps*, de nombreux autres ballets restent dans les mémoires, et parmi les plus connus : *Parade* sur une musique d'Erik Satie, *Pulcinella* (Pergolèse - Igor Stravinsky), *Les Biches* (Francis Poulenc), *Le Train bleu* (Darius Milhaud).

Diaghilev, malade, meurt à Venise en 1929. La troupe se sépare l'année suivante, faisant éclore les écoles nationales, Serge Lifar à Paris, Balanchine à New-York, Massine jusqu'en Argentine.

Historique du Tricorne



En 1916, Diaghilev signe un contrat avec Manuel de Falla, jeune compositeur espagnol brillant, pour une musique de ballet dont certains épisodes du *Sombrero de tres picos*, célèbre roman de Pedro de Alarcón, fourniraient le thème. Une première version fut terminée en 1917 et, Diaghilev et Massine, en l'entendant, comprirent que cette musique possédait le caractère qu'il fallait pour le grand spectacle espagnol qu'ils voulaient créer.

Diaghilev demanda à Manuel de Falla de retravailler cette première version pour en faire un ballet plus long et de préparer une partition pour grand orchestre.

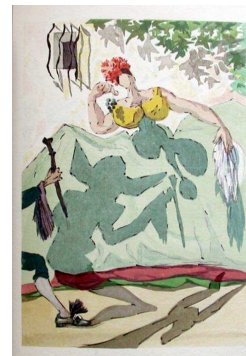
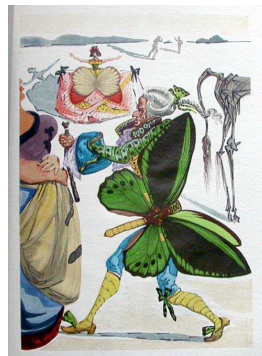
En 1918, Diaghilev eut la chance de faire la connaissance d'un merveilleux danseur de flamenco qu'il engagea dans sa troupe et à qui il confia la tâche d'apprendre la vraie danse espagnole. Un peu plus tard, Picasso fut invité à créer les décors et les costumes de l'ouvrage.

Ainsi, Le Tricorne naquit de cette rencontre entre un roman, un chorégraphe, un danseur et un peintre : Diaghilev, Massine et Picasso.

Le Tricorne de P. A. de Alarcón

Ce court roman écrit dans une langue souple et spirituelle rapporte la déconfiture d'un vieux magistrat qui tente de séduire une jeune et belle meunière. Alarcón a repris un conte populaire, l'a situé au temps de Goya sous le règne de Charles IV de Bourbon, dans une Espagne qui échappe encore à la transformation du monde : l'humour de l'ouvrage littéraire joue avec le caractère désuet et naïf de cette vie provinciale. Publié en 1874, ce roman, directement rattaché à la tradition picaresque, a eu une influence considérable. Il a inspiré de nombreux peintres, notamment Salvador Dali. Il a aussi inspiré Falla pour la musique de son ballet, tandis que des adaptations cinématographiques en ont été tirées. Citons par exemple « *Par-dessus les moulins* » avec Sophia Loren, Marcello Mastroianni et Vittorio de Sica en 1955.

Salvador Dali - *Le Tricorne*, 1949
Dessins de costumes - aquarelles



Le Tricorne de manuel de Falla



L'histoire se passe dans un village d'Andalousie à la fin du XVIIIe siècle. Le Gouverneur de la province (le Corregidor), âgé et impopulaire, accompagné de sa femme transportée dans une chaise à porteurs, s'arrête près d'un moulin, aperçoit une jeune et jolie meunière et décide de la séduire. Sous un faux prétexte, il envoie ses alguazils pour arrêter son mari. A la tombée de la nuit, le Gouverneur revient furtivement au moulin, espérant trouver la femme du meunier seule. Hélas pour lui, la belle meunière le reçoit avec un saut d'eau. Le Gouverneur ôte son manteau tout mouillé et le suspend pour le faire sécher, met une cape appartenant au meunier et va se coucher sous le porche de sa maison. A ce moment-là, le meunier qui a faussé compagnie aux alguazils, revient chez lui et voit pendre le manteau du Gouverneur. Il s'en empare après avoir griffonné sur le mur « *Votre femme n'est pas moins belle que la mienne* ». La foule des voisins arrive, tire le Gouverneur de sa couche improvisée, le maltraite et le bat.

Le meunier et sa femme reviennent ensemble et, au moment où la foule devient menaçante, le vieux Gouverneur, ridiculisé, est secouru par ses alguazils, toujours à la poursuite du meunier qui s'est échappé. La déconfiture du Gouverneur donne aux villageois l'occasion de réjouissances. Ils font une grande fête au cours de laquelle ils le font sauter en l'air comme un pantin désarticulé pour célébrer la fin du règne despotique du Gouverneur en tricorne.

Le Tricorne : un chapeau

Le tricorne, chapeau à trois bords relevés, était très en vogue au XVIIIe siècle. Les militaires en répandirent l'usage dès 1690. Comme leurs chapeaux à larges bords avaient tendance à s'affaisser, ils eurent l'idée de relever les bords en les épinglant pour se dégager la vue. En Espagne, on essaya d'en rendre le port obligatoire, car le chapeau rond et la cape pouvaient dissimuler le visage. Le tricorne se portait à Venise, pour le carnaval avec la « *bauta* » (petit morceau de soie blanche qui encadrerait le visage), associé à un masque blanc destiné à garantir l'anonymat de celui qui le mettait (masque, *volto*, fantôme). Une fois par an, le pauvre, ainsi déguisé comme le riche, pouvait se sentir moins pauvre, grâce au tricorne et au masque qui atténuaient les barrières sociales.

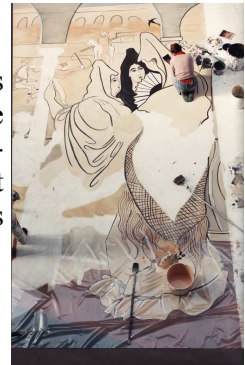


A gauche : En France, Chardin, *La Gouvernante*
A droite : A Venise, Longhi, *Le Tricorne*

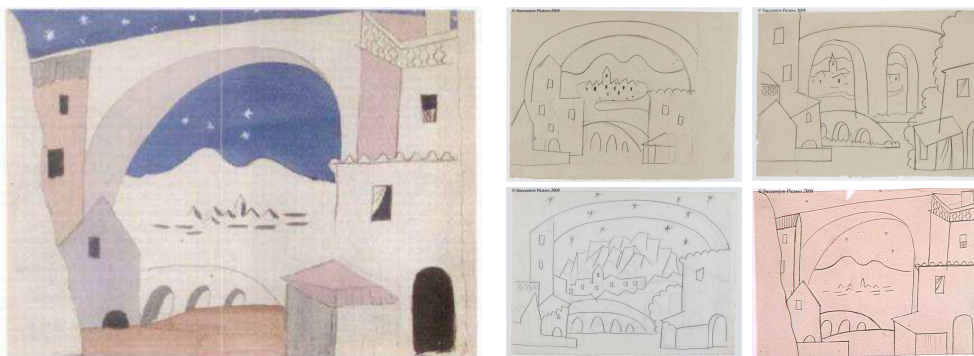
Le Tricorne et Pablo Picasso

Après Parade, le Tricorne est la seconde œuvre que Picasso réalisa pour le théâtre. L'œuvre est plus longue et plus ambitieuse. L'idée de ce ballet a enthousiasmé le peintre natif d'Andalousie. Cependant, il n'a pas trouvé d'emblée la meilleure idée pour les décors et les costumes. Comment faire, en effet pour associer la tradition et la modernité ? Les croquis ont été nombreux jusqu'à la solution finale, très simplifiée par rapport à toutes les solutions qu'il avait envisagées.

Le premier problème a été le rideau de scène. Que fallait-il représenter ? Une scène dans l'arène ? Un pavillon avec des personnages ? Finalement, Picasso a choisi une peinture représentant un groupe de spectateurs : un homme en cape rouge, quatre femmes en mantilles blanches et un garçon vendant des oranges dans une loge, sous une arcade donnant sur une arène !... A l'arrière plan se tient un picador à cheval. L'ensemble évoque, à la fois l'atmosphère du sud de l'Espagne et un épisode du ballet.



*Picasso - Le Tricorne
Rideau de scène - détail
Décor
et croquis préparatoires
du décor - 1919*



Nous possédons de nombreuses esquisses pour le décor. Un pont devant l'arche... des arbres... pas d'arche, pas d'arbres ? Après de nombreuses hésitations, les bâtiments peints en ocre, de chaque côté de la scène, ont été reliés en trompe l'œil par une grande arche. La maison du meunier à droite. En arrière, un peu en contrebas, un pont en dos d'âne. On imagine qu'un ruisseau coule. On devine au fond, un village dont les maisons sont groupées autour d'une église. C'est le soir, le ciel est constellé d'étoiles.

Picasso a employé très peu de moyens pour brosser l'atmosphère de ce paysage andalou.

Les costumes imaginés par Picasso pour ce décor, d'une région située au sud de l'Espagne, fut un festival de couleurs éclatantes et harmonieuses à la fois. Les noirs soulignant les couleurs vives en faisant chanter les jaunes et les rouges, ou les verts et les bleus et aussi les jaunes et les bleus... Picasso s'est souvenu des teintes vives des premiers tableaux de Goya en leur apportant un éclat théâtral, peignant la gravité et la couleur andalouses, tout en suggérant les caractères des individus : la coquetterie de la femme du meunier, l'absurdité et la prétention du gouverneur, la sévérité des alguazils.

Scénographes, décorateurs, chorégraphes peuvent imaginer d'autres décors, costumes ou éclairages et laisser libre cours à leur imagination, recréer une atmosphère différente autour d'une même œuvre, comme ce sera le cas pour « Le Tricorne 2008 ».





L'Espagne

L'Andalousie se trouve au sud de l'Espagne, peuplée tour à tour d'Ibères, de Phéniciens, de Carthaginois, puis de Romains. Elle reçoit des colonies grecques et phéniciennes. Elle est conquise par les Maures de 711 à 1492, puis reconquise par Ferdinand III de Castille qui s'empare de Cordoue en 1236, de Séville en 1248 et de Grenade en 1492. Les Arabes qui occupaient un territoire plus large que l'Andalousie elle-même, sont bannis des terres espagnoles par Philippe III.

En 1704, la couronne espagnole perd Gibraltar qui devient une enclave britannique. L'histoire mouvementée de l'Andalousie continue avec la bataille de Trafalgar, près de Cadix en 1805. L'armée de Francisco Franco, lorsqu'éclate la guerre civile espagnole, s'empare de Séville, capitale andalouse, en 1936...

L'Andalousie, très touristique, est la région la plus peuplée d'Espagne. Première productrice d'olives en Europe, elle produit également des fruits et légumes, des céréales, du vin.



On retrouve, dans le décor du Tricorne de Picasso, les caractéristiques des paysages andalous : les arcs, les couleurs des maisons, les ouvertures étroites caractéristiques des climats chauds, les villages serrés autour de leur église, le dessin des collines.

L'Andalousie et la danse

Quelques danses typiques de l'Andalousie évoquées dans Le Tricorne :

Le **fandango** est une danse de couple, de mouvement modéré, exprimant la sensualité accompagnée de guitare et de castagnettes, rythmée en frappant des talons.

Les danseurs de **séguidilla** cambrent majestueusement le corps et les bras. Ils frappent parfois soudainement du talon comme pour ponctuer les phrases musicales avec une percussion supplémentaire.

La **farruca** est une danse du répertoire flamenco qui demande un haut niveau technique. A l'origine, c'est une danse masculine soliste, accompagnée par la guitare.

La **jota** est dansée dans toute l'Espagne et aurait son origine au XIII^e siècle dans le mot « sauter ». Danse très rapide accompagnée par la guitare, elle représente un véritable exploit physique.

Quelques andalous célèbres

Trajan et Hadrien (empereurs romains), Sénèque (philosophe), Averroès (médecin et philosophe), Vélasquez, Picasso, Dali (peintres), Manuel de Falla (compositeur), Andrés Segovia, Paco de Lucia (guitaristes), Antonio Banderas (acteur) et bien d'autres encore...



Picasso, esquisses pour le tricorne